

PREFACE

Après avoir cheminé en 2019 durant six mois, j'ai trouvé l'audace en 2020 d'écrire mon premier livre qui porte bien son nom :

« 5000 km à pied vers Jérusalem » !

Lorsque je raconte mon périple à qui veut bien l'écouter, certaines questions sont récurrentes :

- Avais-tu bien réservé au départ ta chambre pour chaque soir ?
- Pourquoi partir si tard dans la saison, et marcher sous la fournaise, tu ne pouvais pas marcher plutôt le matin ?
- Tu n'as pas eu peur, des Italiens, des Grecs, des Turcs, des Palestiniens, des Israéliens, de tous ces étrangers ?

J'ai répondu à la première question par la négative, car mon choix a été de me laisser surprendre par l'imprévu, avec ce que cela réserve comme surprises...

A la deuxième question, durant mon périple à pied de 6 mois d'Ouest en Est, avec 6 pays traversés, les saisons changent, les températures aussi. Je n'ai pas pu traverser les Alpes par les cols, car encore enneigés début avril. Quant au mois de mai 2019, il a été très pluvieux sur tout le sud de l'Europe, France et Italie compris. Puis la canicule s'est installée en Grèce et en Turquie et même en marchant dès 6 H du matin, à midi il faisait 40° à l'ombre. Alors oui, il me fallait marcher sur ces routes en plein soleil ou bien... ne pas avancer !

Quant à la troisième question, non je n'ai pas eu peur, ni des uns, ni des autres, juste des chiens errants, en Grèce et surtout en Turquie. L'étranger là-bas, ce n'est pas l'autre, c'est le voyageur à pied ! C'est le cœur de ce livre.

J'ai fait le choix de vous montrer en image toute l'hospitalité que j'ai reçue durant ces six mois de marche vers la Terre Sainte et Jérusalem.

Oui, « l'autre » est accueillant, il est prêt à vous nourrir, vous désaltérer et même à vous héberger. C'est un honneur pour lui de vous recevoir !

Ce livre sur l'hospitalité est un bon complément, pour ceux qui ont déjà lu le récit « 5000 km à pied vers Jérusalem » et qui sont restés sur leur faim.

Alors, laissez-vous porter par ces moments de bonté que « les autres » m'ont donné, et du bonheur que j'ai vécu à leur découverte.

Imprégnez-vous de ces sourires, et que cela vous donne envie d'y aller...



4



FRANCE

C'était le premier avril 2019, et ce n'était pas un poisson !

J'avais demandé à recevoir ma bénédiction de pèlerin dans l'église d'ARS, connue pour son Saint-Curé, proche de mon domicile et début de mon chemin.

Le père LUC. L et moi-même avons un point commun, nous avons été chacun de notre côté, à pied vers Jérusalem.

Il m'avait prévenu : « La bénédiction du pèlerin est un moment émouvant, tant pour toi ... que pour moi ».

Cela a été le cas, un grand moment d'émotion...



Il n'y a pas d'hébergement sur la carte du Chemin d'ASSISE entre ARS sur Formans et Meximieux dans l'AIN. Heureusement, mon ami Gérard. B, membre comme moi de l'Association des Amis de Saint Jacques a répondu à mon appel. Il connaît des amis sur le trajet, qui peut être pourront m'héberger ? Une semaine plus tard, c'est d'accord, la famille P. me recevra. Gérard est présent au dîner, car il tenait à m'accompagner pour ma première après-midi de marche. J'apprécie sa joie de vivre et son amour de la nature.

Que dire de l'accueil qui m'est réservé ? J'ai une douche, une vraie chambre avec un lit, ça je ne l'aurai pas chaque jour. Le dîner est digne d'un repas de fête, et les vins que j'adore. Nous discutons de leur fils qui vient de rentrer dans la carrière de pilote de ligne, ma deuxième passion.

J'ai conscience de ne pas être encore un vrai pèlerin esseulé. Je ne suis qu'à une vingtaine de kilomètres de chez moi, compte tenu du détour par ARS. Mais je ne voulais pas rentrer dormir chez moi le premier soir...



Au niveau matériel, mon smartphone a un appareil photo avec retardateur, cela me permet de fixer les moments avec les amis rencontrés. Trente kilomètres plus loin, le 2 avril, dans la plaine de l'AIN c'est la famille D. qui m'a « imposé » l'étape chez eux. Ce couple est aussi adhérent des Amis de Saint Jacques, nous nous retrouvons une fois par mois à Ambérieu en Bugey. Pierre agriculteur, a eu un grave accident de tracteur, il a eu une jambe brisée avec complications. Mais cela ne l'empêche pas de me recevoir avec sa femme Mireille et de me concocter un plat de leur secret... Ils seront tellement intéressés par mon cheminement vers Jérusalem, que j'ai organisé, rien que pour eux, une rétrospective, quelques mois plus tard. Ne vous y trompez pas, les regards sont sérieux mais la chaleur est profonde dans leurs cœurs.



Le 3 avril, la température chute brutalement jusqu'à transformer la très forte pluie en neige. Du coup, je ne peux plus emprunter l'itinéraire prévu par les monts du BUGUEY. Mais, pourquoi pas contacter mes amis A. qui habitent dans les environs ? Allo Jean, je t'explique... je marche vers Jérusalem, mais la neige a chamboulé mes plans... OK Antoine... je viens te chercher. Avant ma retraite, nous faisons partie de la même association des Anciens Elèves ICG,

l'Institut de Contrôle de Gestion, et avons gardé le contact, heureusement pour moi. Elisabeth nous a concocté un bon petit plat, Jean est allé chercher dans la cave une bonne bouteille qu'il sait que j'apprécie. Puis, c'est la discussion autour du poêle, avec cette chaleur que j'aime particulièrement ce soir-là. Mes chaussures n'ont pas résisté au déluge de la journée, elles sont mouillées à l'intérieur, les chaussettes aussi, et bien entendu mes pieds. Merci à vous deux, pour votre hospitalité. Cela faisait partie de mon désir d'expérimenter sur ce chemin : oser demander l'hospitalité...



Le 5 avril, j'avais prévu de m'arrêter à Chambéry à La Fraternité des Capucins. Cet ordre franciscain tourné vers Saint François d'Assise, a fait vœu de pauvreté. Ils accueillent des pauvres dans la simplicité. Je suis presque décalé ici, moi qui ai les moyens de vivre plutôt bien. Le matin au petit déjeuner, il m'est demandé pourquoi je n'avais dîné avec eux la veille ? Je n'en avais même pas eu l'idée. Je suis persuadé que j'aurai eu une discussion bien plus profonde que dans le bistrot où j'ai été un peu plumé sur les prix...

Merci à vous, les Capucins pour ce que vous faites et pour l'accueil inconditionnel que vous m'avez offert.



Ce 6 avril, j'ai eu du mal à me séparer de la vue emblématique en Chartreuse du Mont Granier. Je ne connaissais pas ce plateau en balcon, ignorant la vallée entre Montmélian et Albertville, synonyme pour moi d'embouteillages lors des vacances scolaires vers les stations de ski. J'arrive à Chamoux sur Gélon chez Roland qui me met à disposition son gîte voisin. J'aurai dû téléphoner pour le prévenir ! J'ai l'impression que ce personnage plutôt réservé vit seul. Encore une fois, je me lance : nous pourrions dîner ensemble, cela me permettrait de discuter avec vous, car je suis seul chaque jour et j'ai besoin de parler. Pour le rassurer, je lui dis que j'ai de quoi payer mon dîner. En fait, il accepte ma « proposition » de dîner chez lui. Nous avons passé une soirée agréable, devant un plat qu'il a qualifié de « reste », devant une cheminée qui m'a plus que réchauffé. Merci à toi Roland.



C'est ma dernière connaissance avant la frontière. J'avais rencontré Jean-Luc et Anne-Marie chez des amis communs. J'avais exposé mon projet et sans aucune hésitation, ils m'avaient invité à m'arrêter chez eux.

Je suis reçu comme un prince, l'apéritif me monte directement à la tête vu mes 30 km du jour, mais aussi l'entrée et un plat de résistance que je n'arrive pas à terminer. Ils ont mis les grands plats dans les petites assiettes ... Je dois me forcer pour le dessert, mais j'avoue, pas pour les vins ; Jean-Luc est un amateur de grands vins de Bourgogne.

Jean-Luc et Anne-Marie n'étaient pas forcés de m'inviter, ni de m'honorer de la sorte, mais ils l'ont fait. Cela m'a réchauffé le cœur.



ITALIE m'y voilà depuis 2 jours, nous sommes le 11 avril, il pleut à verse et je suis content d'avoir ma « pélerine » qui mérite bien son nom.



Je rentre dans un bar pour prendre un café et me réchauffer un peu. Bien entendu je quitte ma pélerine à l'entrée, en ayant soin de la secouer avant. A l'intérieur ce couple n'en revient pas... Pourquoi je marche sous ces trombes d'eau ? J'explique et au moment de payer... surprise, ils avaient payé mon café et mon gâteau. Quoi dire ?



Le 12 avril, la météo est toujours la même, il tombe des seaux d'eau du ciel. Il est midi et l'heure de manger mon sandwich préparé ce matin. Mais rien pour m'abriter dans ce village déserté à l'exception de ce restaurant en haut des marches que je gravis. Une dame souriante ouvre la porte, et j'entrevois un restaurant plutôt chic, pas trop pour un pèlerin dégoulinant de pluie.

Cette charmante dame à ma grande surprise, m'invite tout de même à rentrer. Je la suis vers une salle à manger, il y a une moquette épaisse que j'ai honte de fouler dans mon accoutrement et mes grosses godasses.

Je lui précise encore une fois, que c'est pour manger mon sandwich à l'abri et non pas pour manger à la carte... Rien n'y fait, elle confirme son accord toujours avec le même sourire.

Trois notables attablés devant la cheminée me dévisagent tout de même, c'est à moi de leur envoyer mon plus beau « Buongiorno », un des premiers mots clés en Italie, c'est-à-dire « Bonjour ».

Bien entendu, j'ai commandé une bière et un café pour faire un peu de chiffre d'affaire !

En me rhabillant avant de retourner sous la pluie, cette dame me sourit toujours. Allez une photo ensemble, après votre si bon accueil !



Nous sommes le 12 avril, je ne trouve pas le chemin. Il pleut tellement que le chemin passant par un torrent normalement à sec, ne l'est pas aujourd'hui. En allant et revenant, je me retrouve dans une propriété privée et un homme ne tarde pas à sortir et m'expliquer qu'il me faut faire demi-tour...

Je lui explique ce que je fais là, et demande s'il y a un endroit pour prendre un café dans les environs ? Non, il n'y a rien dans ces montagnes sombres.

Allez, j'ose : « Pourriez-vous me faire un café que je vous paye » ? L'homme me dit qu'ils sont en famille et va demander si cela est possible. J'attends quelques instants, il revient et m'invite à rentrer. J'enlève mon accoutrement de pluie, et tout en racontant mon histoire, je déguste un des meilleurs cafés italiens dont ils ont le secret.

Je sors mes pièces de monnaies pour régler mon dû... NO, NO ! (Non).

Chère famille d'à côté le ruisseau, vous m'avez réchauffé le cœur

Puis, j'attaque une montée qui n'en finit pas, sur une route dans les bois.



Le même soir après une longue montée, je dors dans un de mes premiers gîtes sur le chemin d'Assise, il est tenu par la Confraternité de Saint Jacques. L'homme en pull-over avec le chapeau est accouru à mon appel téléphonique. J'aurais dû le prévenir pour qu'il prépare le gîte, car je suis le premier pèlerin de l'année. Le gîte est très simple, un garage aménagé avec un radiateur électrique qu'il s'empresse de mettre en route. Des lits pliants dont l'un me suffira, le chauffage aussi d'ailleurs, heureusement que j'ai mon sac de couchage. Pour le dîner, comme il n'y a rien dans le hameau, ils se sont organisés, l'un pour m'amener au restaurant à quelques kilomètres, et l'autre pour me rechercher ensuite. Ils me confirment que dans ces montagnes, il n'y a rien, pas de travail, les jeunes partent tous en ville.

La rudesse se lit sur leurs visages, mais l'hospitalité est inscrite dans leurs gènes. Je ressens vraiment le décalage des gens pauvres de ces montagnes, avec la richesse de ceux des villes, mais riches de quoi ?

Ce soir-là, j'ai eu une bonne leçon de générosité de vous deux !